

Lettre ouverte aux gourous de l'économie qui nous prennent pour des imbéciles Bernard Maris

Préface de l'édition

- 2000 - Affaire faillite ENRON (entreprise de capitalisation américaine) après trucages.
 - Faillite de l'Argentine notamment à cause de mauvais conseils du F.M.I. (pompiers pyromane)
 - Stiglitz, la grande désillusion : "le libéralisme n'a pas de fondement en théorie économique", lorsque l'information est imparfaite l'équilibre concurrentiel n'est pas efficace (au sens de Pareto). Voir: *Externalities in economics with imperfect competition and incomplete markets* (1986)
- => Le marché laissé à lui-même ne peut pas améliorer son fonctionnement.
- Voir histoire de la Russie et Jacques Sapir "Les économistes contre la démocratie"

Prologue

- Grotesque théorème de Schmidt "Les profits d'aujourd'hui sont les emplois de demain ! "
- => 20 ans que les profits augmentent et que le chômage aussi.
- "On a envie de comprendre pourquoi cette science économique, partie de si haut, est-elle devenue du brouhaha de réfectoire ? "
 - "L'expert est la bête noire de ce livre"

1. Deux génies et un mécanicien

Marx et Keynes ont tentés d'expliquer les lois du capitalisme mais les deux ont été ignorés. Car au commencement été *l'équilibre de Walras*. Il est le premier à avoir conceptualisé et décrit analytiquement un marché et posé la question de l'harmonie sociale lorsque les individus échangent \Leftrightarrow conceptualisation de l'intuition de Smith, Montesquieu, et d'autres (main invisible).

Walras croyait en la mécanique sociale, c'est-à-dire la possibilité d'appliquer la physique à la vie sociale. Il croyait à l'équilibre, une paix sociale. Mais il n'a jamais pu le démontrer. C'est Debreu qui a démontré la loi de l'offre et de la demande, une centaine d'années plus tard. En se posant la question de l'équilibre des marchés, Walras, sans le savoir, avait posé le *théorème de Brouwer*.

Walras avait comme image du marché de la Bourse comme le marché par excellence. Un lieu où offreurs et acheteurs écoutent un crieur de prix (état, loi, commission...), extérieur au marché. L'existence de ce Saint Esprit qui fixe les prix est le talon d'Achille de la théorie (Arrow, 1972). Admettons un monde de concurrence à la Walras-Debreu i.e. un monde de "rational fools" (Sen) où les individus sont des Sims prédéterminés par l'équilibre. Admettons aussi que l'on soit à l'équilibre, de base, et que la concurrence soit nombreuse. Alors, pour qu'il y ait un équilibre, il faut que la loi de l'offre et de la demande soit respectée. Ce que Debreu a trouvé c'est la forme des fonctions que décrivait cette loi \Leftrightarrow si la loi de l'offre et de la demande se présente bien, le problème de Walras est cohérent. Il y a

une solution. Mais Walras espérait beaucoup plus : que les marchés conduisaient vers l'équilibre, vers l'harmonie sociale, la paix civile de Montesquieu.

Une question qui se pose est celle de l'unicité de l'équilibre. Ce que Walras espérait c'était que cet équilibre serait unique et stable. Mais comme Keynes le présentait dès 1936, le marché ne conduit pas naturellement à l'équilibre. Sonnenschein (1996) arrive à la conclusion qu'il n'est pas possible d'avoir une loi offre/demande correcte conduisant à un équilibre unique. Il montre que l'équilibre pouvait résulter d'une loi offre/demande aberrante => le système Debreu-Walras n'est pas harmonieux (Debreu a confirmé ces résultats).

2. Ira-t-on cracher sur la tombe

Malheureusement pour les économistes friands de théorie il y a de nombreux théorèmes d'impossibilités :

- **théorème de Sonnenschein** (avec Mantel et Debreu) : montre que les fonctions de demande nette du modèle de Kenneth Arrow et Gérard Debreu de l'équilibre général peuvent avoir une forme quelconque, ce qui empêche de tirer de ce modèle des résultats (unicité, stabilité, "lois" de statique comparative) autres que l'existence d'au moins un équilibre général.

- **théorème d'impossibilité d'Arrow** : confirmation mathématique, dans certaines conditions précises, du paradoxe soulevé et décrit dès 1785 par Nicolas de Condorcet. Selon ce paradoxe, il n'existe pas de processus de choix social indiscutable, qui permette d'exprimer une hiérarchie des préférences cohérente pour une collectivité à partir de l'agrégation des préférences individuelles exprimées par chacun des membres de cette même collectivité. Pour Condorcet, il n'existe pas de système simple assurant cette cohérence. Arrow tente de démontrer, sous réserve d'acceptation de ses hypothèses, qu'il n'existe pas du tout de système assurant la cohérence, hormis celui où le processus de choix social coïncide avec celui d'un seul individu, parfois surnommé dictateur, indépendamment du reste de la population.

- **théorème de Lipsey-Lancaster** : En économie, la théorie de l'optimum de second rang ou second best étudiée, dans le cadre de l'économie du bien-être, est la deuxième meilleure solution lorsque l'optimum de Pareto ne peut pas être atteint. Elle a été développée par Kelvin Lancaster et Richard Lipsey. => Le marché est un tout, il est insécable => 80% n'est pas forcément mieux que 30%, avec la CPP c'est 100% ou rien.

- **théorème de Nash** : En théorie des jeux, un équilibre de Nash est une situation dans un jeu où aucun joueur n'a intérêt à changer de stratégie. C'est un concept de solution dans lequel l'ensemble des choix faits par plusieurs joueurs, connaissant leurs stratégies réciproques, est devenu stable du fait qu'aucun ne peut modifier seul sa stratégie sans affaiblir sa position personnelle. L'équilibre de Nash est une situation dans laquelle les acteurs économiques qui sont en interaction (comme l'Oligopole) déterminent leur meilleure stratégie, compte tenu des stratégies choisies par les autres agents. ⇔ L'univers de Walras est paramétrique, celui de Nash est stratégique. Beaucoup d'économistes ont cherché un équilibre stratégique du marché ... mais bon c'est un sacré challenge. Dans le

dilemme du prisonnier c'est la collaboration qui donne les meilleurs stratégies, mais bon ça tout le monde s'en fou.

3. De profundis

Depuis Debreu et sa **théorie axiomatique de la valeur**, l'économie axiomatique est une sous branche des mathématiques.

Un autre mythe de la C.P.P. est la **rationalité des agents** i.e. s'ils maximisent leurs objectifs pour un budget donnée ou si leurs choix sont transitifs ($A > B > C$). Ce paradoxe est faux si l'on introduit de l'aléa dans les décisions. C'est le fameux paradoxe d'Allais : les agents sont irrationnels s'il existe de l'aléa. Or l'aléa c'est la base. Ce à quoi Stigler (Nobel 82) répond "ce n'est pas la science économique qui est fautive, c'est la réalité". Milton Friedman va plus loin en affirmant que peu importe le réalisme des hypothèses c'est le résultat qui compte. Une façon de concevoir cela est de se dire que peu importe l'hypothèse que la terre est plate si la conclusion est que l'on peut aller partout en vélo.

Robert Lucas (Nobel 96) quant à lui dit que si l'hypothèse de rationalité ne disparaît pas, il ne fera plus d'économie. Il développe le concept d'**hyper rationalité** à travers les **anticipations rationnelles** : non seulement les agents voient tout, le futur, le fonctionnement de l'économie dans son ensemble et les indices des politiques économiques.

- ⇒ Cela ruine par avance toute intervention publique => **paradoxe de Lucas** : si une politique influence les décisions des agents, alors, par définition, toute politique économique est impossible puisqu'une décision politique ne peut pas être prise indépendamment de son incidence. Ce théorème est un aveu d'impuissance

4. Jouissez sans entrave

"La validité des démonstrations économiques repose sur la logique des assertions qu'elles contiennent, et non sur la nature particulière de ce dont elles parlent. "

Un mot sur l'économie axiomatique et les **systèmes déductifs** : Gödel. Il démontre en 1932 qu'il est impossible d'établir la consistance logique interne d'une très large classe de systèmes déductifs, comme l'arithmétique par exemple. Et l'économie mathématique n'échappe pas à cette incohérence. C'est le **théorème d'incomplétude de Gödel**.

A l'origine Hilbert voulait désincarner les mathématiques, vider toutes les expressions des systèmes de tout sens, construire un pur système de signes, où rien ne serait caché. Le projet de Walras ressort d'une vision réductionniste et mécanique de Hilbert.

Gödel montre que purifier la mathématique est impossible alors l'économie, n'en parlons pas.

- ⇒ Peut-être ne croyez vous pas à la science économique mais à **l'économie politique**.

5. La tragédie

Les conséquences de la faillite de l'économie savante :

- Tout économiste un peu cohérent avec lui-même devrait se refuser à parler de la réalité économique car elle n'existe pas. "Tout ce dont on peut pas parler il faut le taire" (Wittgenstein)

- Tout ce qui se dit en économie est invérifiable. Il est facile de démontrer tout et son contraire. Comme l'inconscient, la métaphysique et le vaudou, l'économie ignore le principe de contraction.

"La tentation est grande de se faire expert mais le savant devient malhonnête lorsqu'il se transforme en expert. "

Debreu, quand on l'interroge sur la situation économique de la France, il dit qu'il n'en sait rien et qu'il s'en fiche. Il n'a pas la moindre idée de ce que peut être l'économie réelle, lui il s'amuse seulement avec les mathématiques.

6. Quand les papes abjurent

Même Hicks, prix Nobel, qui avait montré que quand le taux d'intérêt diminue l'investissement augmente à finit par reconnaître les limites de sa théorie et que la seule théorie possible été l'histoire. Il a reconnu qu'il avait poignardé Keynes en interprétant sa théorie dans un diagramme IS-LM comme une synthèse de l'économie walrasienne et du keynésianisme. En 1979, il abandonne finalement la notion de loi universelle en économie. D'autres avaient abdiqués avant lui: que ce soit Marshall disant à Keynes : "If I had to live my life over again, I should have devoted to psychology" ou Allais, reconnaissant après des années de *casuistique*, que l'économie ce n'est que de la psychologie dans le fond.

7. La danse macabre

Une fois le système de Walras mort, les économistes ont enchainé sur la théorie des jeux. C'est un peu comme la page jeux du journal de Mickey mais avec un niveau un peu plus élevé tout de même => "un comportement optimal est caché derrière ce modèle, saura-tu le retrouver ?"

La théorie des jeux fut un fantastique appel d'air pour les économistes des années 1960, encroutés dans leurs modèles macro-économique, avec leur pesant effort pour coller au réel.

En économie industrielle par exemple, les économistes ont pu introduire des aléas, de l'incertitude, et faire semblant de tout prendre en compte : les ruses du travailleur qualifié tirant au flanc, la méchanceté de l'automobiliste cachant son comportement à l'assureur ... et bien sur le passager clandestin.

Même les noms des jeux sont marrants :

- le **dilemme du prisonnier** : situation où deux joueurs auraient intérêt à coopérer, mais où, en l'absence de communication entre les deux joueurs, chacun choisira de trahir l'autre si le jeu n'est joué qu'une fois. La raison est que si l'un coopère et que l'autre trahit, le coopérateur est fortement pénalisé. Pourtant, si les deux joueurs trahissent, le résultat leur est moins favorable que si les deux avaient choisi de coopérer.

- **la guerre des sexes** : Un couple s'est donné rendez-vous pour la soirée, mais aucun ne parvient à se souvenir si c'est pour assister à un match de foot ou aller à l'opéra. Le mari préférerait aller voir le foot, la femme aimerait aller à l'opéra. Tout deux préfèrent cependant aller au même endroit plutôt que d'être seuls. S'ils ne peuvent pas communiquer, où iront-ils ?

- **la colombe et le faucon** : conflit opposant deux individus pour l'obtention d'une ressource (entendu au sens large, il peut s'agir d'un point d'eau, de la nourriture ou même d'une femelle pour la reproduction). Arbitrage entre deux types de stratégie. La stratégie Colombe, où l'individu refuse tout conflit et de ce fait s'enfuit dès qu'il est agressé, et la stratégie Faucon, qui agresse systématiquement son compétiteur pour obtenir la ressource.

- **folk theorem** : suggère que dans les cas de jeux répétés infinis, tout équilibre peut être sélectionné. De ce fait, des critères externes au jeu vont guider la sélection. Ainsi, après un certain nombre de tours, un équilibre particulier peut se révéler porteur de gains plus élevés que l'autre, semble plus naturel, plus juste ou moins dangereux. Ces critères peuvent d'ailleurs entrer en conflit, comme dans les jeux de la chasse au cerf ou la guerre des sexes.

"Le spécialiste n'est pas un savant car il ignore complètement tout ce qui n'est pas dans sa spécialité" => lire Ortega y Gasset, "La révolte des masses", 1930.

"L'économie c'est de la casuistique c'est-à-dire un empilement d'exemple. Et avec la théorie des jeux les économistes ont accumulé des théorèmes sur n'importe quelle question de la vie".

"On pouvait pardonner aux économistes de l'ancienne génération, aveuglés et terrorisés par la mathématique, de ne pas savoir. Aux jeunes non. A eux d'interdire qu'on utilise à tort et à travers leurs connaissances. Merci aux jeunes de ne pas être dupes (Pierre Cahuc, Jean Gabszewicz, Lordon...)"

8. Merci Merton et Scholes

"Ils tripotent du calcul différentiel stochastique, passablement trapu. Ils adorent décrire les mouvements de prix par des mouvements browniens." **Merton et Scholes** croyaient encore au modèle de concurrence, au modèle de Walras. Ces génies de la finance ont permis l'explosion sans risque au monde merveilleux de la spéculation. Ils jouaient sur les marchés d'options, cas particulier des marchés dits dérivés. C'est eux qui ont spécifier les modèles de call/put étudiés en cours de finances mathématiques.

Sauf que les anticipations sur le prix futur des actions sont par définition incertaine. Cela revient donc à spéculer sur du vent, ce qui est extrêmement rentable tant que ça marche.

En tant que spéculateur ordinaire sur actions, si l'action passe de 100 à 120 en un mois, j'aurais gagné du 20%. En tant que spéculateur sur options, si j'ai payé ma prime 10, j'ai gagné 20 soit du 100%. Le problème est que l'**effet levier** porte sur des primes, donc des marges faibles par rapport aux valeurs des actifs. Le spéculateur sur option (d'achat ou de vente) doit brasser un énorme volume d'actions pour faire mieux que ceux qui se contentent de spéculer sur des actions. C'est ce que faisaient Merton et Scholes.

9. Le Fonds Monétaire International

La faillite à l'automne 1998 de l'Asie, la Russie et des pays émergents auxquels le FMI prodigue conseils et argent a tout de même fini par jeter quelques discrédit sur l'organisation. Au passage la Banque Mondiale ne vaut pas mieux à s'auto flageller volontiers (*Assessing aid, rapport d'octobre 1998*, qui montre que le flot d'aide à encouragé l'incompétence, la corruption et les mauvaises politiques)

Le FMI est pire que Camdessus (directeur du trésor, gouverneur de la banque de France, inspecteur des finances à la tête du FMI). Il encourage la transparence et la confiance et pousse les pays membres à tout mettre sur la table (réserve de change, pétrole, indication sur les endettements ...) car c'est le cœur de la C.P.P. Mais avec l'information parfaite l'économie s'arrêterait. Il n'y aurait jamais rien de nouveau, tout le monde serait instantanément ce que tout le monde va faire et personne ne ferait rien.

10. Camdessus a des états d'âme

Il a avoué avoir alloué 22 milliards à la Russie qui n'a jamais respectée les conditions. Leonid Albakine a évalué la fuite des capitaux à 140 milliards de dollar depuis 1992. Stiglitz a beaucoup critiqué la politique de Camdessus lorsqu'il été à la tête du Fonds. C'est le paradoxe de Stiglitz : si un marché est efficient du point de vue de l'information, autrement dit toute l'information pertinente est contenue dans les prix de marché, alors aucun agent n'est incité à acquérir de l'information sur laquelle sont fondés les prix. Mais si chacun n'est pas informé, certains agents paient pour devenir informés. Ainsi, un équilibre efficient au plan de l'information n'existe pas.

Le FMI a une image tellement mauvaise qu'il a recourt à une agence de communication.

11. Le vampire face à la glace

AMI = Accords Multilatéral d'Investissement (super le nom) : OCDE aide les multinationale. Camdessus, encore cet idiot, sur France inter fait l'éloge de Sen et se dit ami de la morale. Il reprend Smith : "Il faut que de l'égoïsme des Etats sorte l'intérêt du monde. " Pourtant, "Même s'il remarquait que les échanges mutuellement avantageux sont très communs, il n'indique pas que l'égoïsme à lui seul pouvait garantir une bonne société. En réalité il affirmait précisément le contraire. Il ne faisait pas dépendre le salut économique d'une motivation unique. " (*Sen, Ethique et économie*)

12. Les gars du charbon

Vichy a explosé la statistique en France, multipliant par 10 le nombre de fonctionnaire du futur INSEE. Car les statistiques sont là pour faire peur, car la peur est le commencement de la confiance des chefs. Voir Huxley ou Orwell pour se rendre compte de la déraison de l'optimum en statistiques.

13. Les experts

"L'expert n'est là que pour justifier celui qui le paye. Seul le falsificateur et l'ignorant, pour des raisons différentes, ont besoin de l'expert."

"Keynes avait confiance que l'avenir économique économiques est à jamais invisible. Demain nous ne savons rien, disait-il. Dans le long terme nous serrons tous mort."

"Comme tous les adeptes de sectes, ils sont convaincus de détenir la vérité, et de ce que leur monde est le monde réel tandis que le monde réel est une illusion."

"Un économiste ne peut se faire expert."

14. Penseurs

Lire le *Syndrome finlandais* d'Alain Minc : "Je sais qu'on ne peut pas penser contre ce que je ne sais pas être capable d'une pensée."

15. Economistes et journalistes.

"Il n'existe pas une seule phrase économique, je dis bien pas une seule, qui ne puisse être renversée."

"Le malheur vient que ces chiffres, et surtout leur contenu, varient en fonction même du jugement qui sera porté sur eux."

16. Economistes et politiques

"Nous ne savons rien donc nous ne pouvons rien. C'est honnête, modeste et noble. "

"Un chiffre cache l'essentiel, comme le bikini." (proverbe de statisticien)

"Comme les échecs, l'économie théorique ne sert à rien, sinon à jouer."

17. Et Dieu dans tout ça

"L'économie a beaucoup gagnée là où la religion a perdu."

"La main invisible, ruse hégélienne de la raison. La raison dominant la raison des hommes, est un avatar du saint esprit."

"La Révolution avait coupé le cordon religieux. C'est une nouvelle ère qui s'ouvre avec la coupure du cordon de la religion économique."

18. Qu'avez-vous fait de la maison ?

"Tout ce qui a un prix n'a pas de valeur." Nietzsche

"Ce que voulaient faire Walras, Pareto et Debreu c'est purifier l'économie, la laver de toute corruption humaine."